

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Lévêque

Prénom : Benjamin

Institution ou entreprise :

Axe(s) :

- Quelles interactions humains, nature, mondialisation et pandémies

Intitulé de votre contribution : Covid-19 et écologie : l'après c'est maintenant pour les quatre urgences environnementales et climatique

Résumé de votre contribution :

- Notre modèle est percuté et notre vision doit changer, notamment à travers une réflexion sur nos métiers et secteurs d'activité
- L'impact social des solutions aux 4 urgences écologiques doit être encore renforcé
- Il faut (finir d') inventer et démontrer les solutions pour renouer avec le vivant

Texte publié sur linkedin le 8 avril 2020 : <https://www.linkedin.com/pulse/covid-19-et-%25C3%25A9cologie-lapr%25C3%25A8s-cest-maintenant-pour-les-4-1%25C3%25A9v%25C3%25AAque/?trackingId=dBrFagUXTOGX7Uw7ebO97A%3D%3D>

Covid-19 et écologie : l'après c'est maintenant pour les 4 urgences environnementales et climatiques

Ça y est, certains cerveaux se détendent et vont pouvoir se projeter. Enfin évidemment ceux qui ne sont pas au front, ceux qui ont la chance de ne pas avoir de proches en lutte avec la réplication de ce fragment d'ARN et ceux qui se trouvent dans des conditions de confinement correctes et équilibrées. Cela retire en gros toutes les personnes qu'il faut soutenir mais il reste un peu de monde...

Après une semaine de choc et d'angoisse pour beaucoup, une semaine de jonglerie entre télétravail, explosion des boucles Whatsapp et télé-éducation, une troisième semaine de transition s'est semblé-t-il amorcée et la quatrième semaine pourrait être celle de l'optimisme et du foisonnement d'initiatives de long-terme. Parmi celles-ci, une proposition institutionnelle : celle des 58 parlementaires et de la plate-forme #LeJourAprès¹.

Je vous propose ici quelques éléments de réflexion sur cette crise sanitaire sans précédent (dans nos vies en tout cas) : d'où ça vient ? quel est l'impact ? quel sera l'après ?

- Le battement d'aile d'une chauve-souris

Le vivant, dans sa version de l'infiniment petit, nous donne une claque monumentale via un effet boomerang fascinant : nos « petits gestes » de consommation nous reviennent en pleine face après un aller-retour sur le Pacifique. Le fameux battement d'aile du papillon qui déclenche une tornade à l'autre bout de la terre est incarné ici par le vol d'une chauve-souris puis un croc dans un pangolin (enquête toujours en cours sur les détails de la transmission du virus...) mais il faut aussi se poser la question dans l'autre sens : quel impact de notre achat de bibelots made in China ?

Si les liens ne sont pas directs, il est tout à fait certain que l'effritement massif de la biodiversité (à travers la réduction des habitats pour les espèces animales dans le cas qui nous occupe), le changement climatique et l'élevage intensif sont des facteurs accélérant des zoonoses.

Nicolas Hulot a parlé assez tôt (en début de 2^{ème} semaine de confinement) d'un « ultimatum envoyé par la Nature² » pour qualifier la pandémie qui nous touche, il a eu beau prendre toutes les précautions, son message a été jugé dogmatique par certains. S'il voit - comme nous tous - le sujet de sa fenêtre il me semble qu'il y a en tout cas dans cette crise une invitation à la réflexion profonde puis à la réinvention accélérée.

- Les impacts environnementaux et climatiques à court terme et la transformation de notre vision à long terme

On peut distinguer en 2020 dans une approche technique de l'écologie quatre urgences : en premier lieu la reconquête de biodiversité et la lutte contre le changement climatique puis l'accélération de l'économie circulaire et la sécurisation de la santé environnementale. Les deux premières touchent le vivant et son environnement physique ; les deux dernières concernent directement notre espèce animale si particulière.

¹ <https://lejourdapres.parlement-ouvert.fr/>

² <https://www.youtube.com/watch?v=yqwiFo82GfM&feature=youtu.be>

A court terme l'impact écologique du coronavirus est logiquement très positif : sans surprise quand l'économie s'arrête les émissions de GES baissent et on découvre un moyen – évidemment pas le bon – d'être aligné avec la trajectoire 2°C. Du côté de la biodiversité, les espèces animales et végétales sortent de leurs niches exsangues, du moins celles qui ont pu rester relativement indépendantes de l'espèce dominante d'un point de vue trophique (ex : les temps sont durs pour les rats et pigeons des villes). En termes de « circularité » de l'économie, les boucles se resserrent sous la contrainte, notamment pour les produits alimentaires (cf. les fruits et légumes nationaux dans les grandes surfaces). Enfin et c'est sans doute le plus visible, les pollutions locales prennent un coup partout dans le monde et on découvre un environnement avec beaucoup moins de bruit et de particules fines.

Voilà pour les « petites bonnes nouvelles », ce qui est sans doute plus intéressant et donne un espoir pour la suite c'est l'impact sur notre vision (de notre situation individuelle et du monde) : 2020 avait démarré fort et en flammes avec les incendies australiens, s'est poursuivie avec une moyenne montagne à l'agonie recouverte de neige d'hélicoptères ou de camions et nous voilà maintenant confinés, condamnés - pour certains privilégiés - à nous poser des questions. Ces questions concernent notamment nos « jobs », a priori de 4 types :

- nécessaires (agriculture, santé, enseignement, culture) : merci !
- engagés dans l'accélération (associations, collectivités qui ont pris le virage, ...) : bravo !
- structurellement loin du compte (luxes, transport aérien, oil & gaz, ...) : l'heure de la transformation a sonné !
- dans la zone grise (un peu tout le reste) : pesez pour augmenter la performance environnementale et sociale de votre structure.

Un rééquilibrage des valorisations salariales entre les métiers est au passage indispensable à court terme – l'excellente série « L'effondrement »³ - nous donne d'ailleurs dans un futur non souhaitable une bonne illustration d'une évolution subie de ces valeurs relatives. Episode 4, un cadre commercial dans les cartouches d'encre se pointe dans une des rares poches de résilience (une communauté qui a réussi à devenir autonome au point de vue alimentaire notamment) : il présente son CV dans l'espoir d'être admis dans le Hameau et on comprend qu'il n'est pas dans les plus « bankable » ...

- L'après c'est maintenant

En ce moment même, se discutent et se décident la suite de notre Histoire et le contenu de la courbe en V : le pacte vert européen : stop ou encore plus ? quels secteurs faut-il accompagner ? Bruno Latour évoque les « gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise »⁴ et nous invite à ne pas « gâcher cette crise ». Effectivement il va sans doute falloir à la fois lutter pour ne pas repartir gaiement comme avant mais aussi et surtout proposer et démontrer la validité d'options alternatives, incarner ce qu'il nomme le « Terrestre » par opposition au « Hors-sol » des gouvernements climato-sceptiques. Il faut sortir très vite les « planches à dessin » pour repartir dans le « bon » sens.

Côté biodiversité, on va se réveiller dans une « nurserie » puisque les espèces sont en forme : il faudra être extrêmement attentif au vivant pendant le redémarrage mais aussi trouver les solutions pour régénérer plus loin. Il ne s'agira pas de préserver les espèces mais d'aménager nos espaces publics et privés pour que la biodiversité s'y développe (végétaliser au maximum le moindre mètre carré). Coté changement climatique, l'équation de Kaya devra nous guider : les émissions de GES c'est la population mondiale x du PIB par tête x du CO2 par point de PIB donc les options sont claires = il faut réduire la population (bof) et/ou décroître (à réfléchir) et/ou augmenter l'efficacité carbone (oui !). Pour

³ [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Effondrement_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9vis%C3%A9e\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Effondrement_(s%C3%A9rie_t%C3%A9vis%C3%A9e))

⁴ <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-03-avril-2020>

l'économie circulaire pas besoin de schéma, la relocalisation devrait galoper à l'échelle micro (villes, villages) mais aussi à l'échelle européenne ! La santé environnementale, enfin : ça va être le moment de repenser au « One Health », ce concept qui souligne l'imbrication complète entre la santé de notre espèce, celle des autres espèces animales et celle des végétaux.

Voilà, tout se joue maintenant ! Il faut à la fois (finir d') inventer et démontrer une écologie solidaire. Les 4 urgences écologiques doivent plus que jamais se résoudre à travers des solutions qui ont aussi des bénéfices sociaux. Pas besoin d'aller chercher très loin pour trouver les exemples : le bien-être de tous augmenté grâce à une végétalisation massive, la lutte contre la précarité énergétique pour réduire les émissions de GES, le développement d'emplois et de filières locales de réparation d'objets ou l'amélioration de la qualité de l'air dans les zones les moins favorisées.

Une des solutions nous est suggérée par le génial Alain Damasio – qui comme pas mal d'auteurs de Science-Fiction va aussi avoir du travail de régénération, vu à quel point il se fait couper l'herbe sous le pied par la réalité ... - renouons avec le vivant et devenons des « biopunks » !